

Lettre de
l'ACADEMIE *des*
BEAUX-ARTS

INSTITUT DE FRANCE



*Les
hommes
en vert (X)*

*Dernier volet de notre exploration
de l'Académie des Beaux-Arts.*

numéro **20** automne 99

Editorial

Dans ce vingtième numéro de la Lettre de l'Académie des Beaux-Arts, le dernier du millénaire, suite et fin de notre «feuilleton» : le dossier *Les hommes en vert (X)* vient boucler le cycle qui depuis l'été 1997 vous emmène à la découverte des différentes sections de l'Académie des Beaux-Arts à travers la rencontre de leurs membres.

Nous donnerons d'abord la parole à ceux qui nous ont rejoints tout récemment et en guise de conclusion, nous esquisserons une synthèse de cette vaste enquête, riche d'enseignements par la variété des personnalités ; malgré la singularité des positions individuelles, certaines voies communes pourront être dégagées. Nous évoquerons le parcours de notre regretté confrère Jean Dewasne, membre de la section de Peinture, qui nous a quittés au milieu de l'été.

Mesurer le chemin parcouru...

Comme chaque année, les œuvres des pensionnaires de la Casa de Velázquez à Madrid sont exposées salle Comtesse de Caen . Par ailleurs, le Musée Marmottan-Claude Monet présente une remarquable exposition consacrée à Raffaëlli et prête à la Bibliothèque Marmottan une trentaine d'œuvres rassemblées sous le thème «Monet collectionneur». Enfin, pour clore ce numéro de rentrée, l'actualité des prix décernés, des concours lancés et des réalisations publiques des membres de notre Académie.

sommaire

- page 2
Editorial
- pages 3 à 10
Dossier :
*Les hommes en vert,
les Membres
nouvellement élus,
synthèse des entretiens*
- page 11
Actualité :
Jean Dewasne
- page 12
Actualité :
*Edification à Paris
de la statue du
Général de Gaulle par le
sculpteur Jean Cardot*
- pages 13, 14
Expositions :
*«Jean-François Raffaëlli»
«Monet collectionneur»
la Casa de Velázquez*
- page 15
Prix et concours
- page 16
Calendrier des
académiciens /
Membres de
l'Académie
des Beaux-Arts

les HOMMES en VERT (X)

Suite et fin de notre exploration de l'Académie des Beaux-Arts section par section. Après avoir rencontré, au fil des mois, les membres peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, compositeurs, créateurs dans le cinéma et l'audiovisuel, ainsi que les membres libres et les membres associés étrangers, après avoir donné la parole aux membres nouvellement élus qui n'étaient pas encore des nôtres lorsque nous avons abordé leur section - deux d'entre eux trouvent place dans ce numéro, pages 4 à 7 - , voici que s'achève ce vaste tour d'horizon. A l'arrivée d'un long périple, on se retourne et on mesure le chemin parcouru (page 8).

La Grande pyramide, éléments de
béton armé préfabriqués

Membres nouvellement élus

Deux membres récemment élus, Jean Ballardur dans la section d'Architecture et Eugène Dodeigne dans la section de Sculpture, n'ont pu répondre à notre enquête en même temps que leurs confrères. Nous vous invitons ici à les rencontrer.



Jean BALLADUR

Membre de la section d'Architecture

1) Pourquoi êtes-vous entré à l'Académie des Beaux-Arts ?

Mon œuvre architecturale - j'allais dire l'écriture architecturale si particulière de mon œuvre - m'a valu, à la fois, des exclusions, des critiques, un grand silence, et en même temps l'attention de jeunes architectes et l'amitié des membres de la Section d'Architecture de l'Académie. Ils m'ont incité à me présenter.

J'ai par ailleurs, depuis quarante ans, combattu pour maintenir les architectes et l'architecture française à la juste place que leur dénie, de plus en plus, notre monde de fonctionnaires prudents, de commerçants avisés et cupides et de politiques incompetents. L'Académie des Beaux-Arts, dont l'écho national et international est beaucoup plus étendu qu'on ne le laisse entendre, m'a semblé offrir une place de choix pour relancer une bonne action.

Le siège d'André Remonet a jadis été occupé par des architectes éminents : Percier, Hittorff, Labrousse et bien d'autres. N'était-ce pas là le haut lieu des fantômes qui peuvent assister le devenir français de l'architecture ?

2) Que représente l'Académie des Beaux-Arts aujourd'hui, quelle position occupe-t-elle dans le monde artistique et culturel ?

Il est certain que «l'Académisme», longtemps soutenu par l'Académie, a laissé des traces dans l'opinion. Elles ne sont pas encore effacées par sa récente évolution. Cette évolution est, au demeurant, peu connue du grand public, et même du monde artistique.

Les rois de France, puis les Républiques, ont créé l'Académie pour instituer le rayonnement national et international de l'Art Français. Mais, depuis André Malraux, l'Etat a confié ce rayonnement à un ministère, le Ministère des Affaires Culturelles. Les ministres successifs qui l'ont dirigé, et les hauts fonctionnaires qui l'occupent, ont fait preuve de bonne volonté. Toutefois, soit par incompétence, soit par snobisme, soit par malveillance, ils n'ont pas cru bon de soutenir l'autorité de l'Académie des Beaux-Arts, ni de la pousser à intégrer immédiatement les courants valables des arts contemporains, comme l'Académie s'efforce elle-même de le faire depuis quelques années. La culture et l'Art Français ne constituent plus les objectifs essentiels de nos hommes politiques.

Il reste cependant que l'Académie, par son passé et par son statut, a conservé une «aura» que beaucoup lui envient. Les sections sont aujourd'hui le «lieu» des arts «modernes» au sens le plus juste du mot. Il appartient aux membres de chacune de ces sections de maintenir le contact avec les jeunes générations afin de les aider à échapper au «clanisme» parisien et au snobisme avant-gardiste qui a trop dévoyé nos dirigeants.

3) Quelles sont vos attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?

Mon élection a précédé de peu les grandes vacances d'été de l'Académie. Je n'ai donc pas encore participé à une séance. Je connais cependant la qualité humaine et les créations de la plupart de ses membres, et je les admire. Il ressort des conversations que j'ai pu avoir avec certains d'entre

eux que, jusqu'à présent, l'Académie est restée trop repliée sur elle-même. Ses travaux sont très peu relayés par les autres Académies et par les médias, dont il est vrai que l'Art n'est pas, en général, la grande affaire ; et nous savons combien les affaires commandent les médias.

Or l'Académie des Beaux-Arts a le privilège de regrouper dans son sein des peintres, des sculpteurs, des graveurs, des architectes, des musiciens, des cinéastes et des membres libres éminents. Si chacune de ces sections a sans doute une compétence plus juste dans l'art que ses membres pratiquent, il reste que la «qualité» en art relève d'un œil et d'une oreille dont tout un chacun dispose pour reconnaître la Beauté et la Vérité.

Bien plus, l'Institut de France réunit l'Académie Française, l'Académie des Sciences, l'Académie des Sciences Morales et Politiques, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Cette réunion des Académies dans le sein de l'Institut de France ne peut être découvert que dans une communion de toutes ces disciplines de l'Esprit. Il n'existe pas d'autres instances aussi vastes de compétences culturelles, ni en France, ni à l'étranger.

Comme il y a une poétique des sciences et une science du poétique, j'attends de l'Académie un élargissement de mes jugements et de ma compréhension dans la discipline qui est spécifiquement la mienne, l'Architecture, au bénéfice de mon pays et, j'oserai même dire, de l'Homme.

4) Quelles sont vos propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts ?

Je ne peux que rejoindre le point de vue exprimé par mes deux confrères récemment reçus à l'Académie : André Wogenscky et Michel Folliasson. Ils ont déjà participé à la vie de l'Académie, ce qui n'est pas encore mon cas.

Il semble que les questions administratives occupent trop l'ordre du jour de nos séances. Je pense, comme eux, que l'expérience et la qualité des membres de l'Académie devraient être principalement exploitées (suite page 6) (suite de la page 5) dans l'appréciation, le jugement ou la

critique des initiatives et des manifestations de la puissance publique comme de l'entreprise privée. Mais il importe surtout que l'Académie s'ouvre beaucoup plus au grand public. Elle ne devrait pas craindre de susciter des controverses. Les médias et les journaux sont friands de toute polémique qui anime un sujet. Le débat pourvoit à leur pain quotidien. Je ne donnerai qu'un exemple : l'écho qui a retenti lors de la publication de l'article de Baudrillard dans *Libération* de mai 1996 sur la décadence de l'art contemporain, polémique relancée par Jean Clair et Jean-Philippe Domecq. L'Académie aurait du faire aussi connaître le point de vue des «sages» qui la composent.

5) Pourquoi vous êtes-vous consacré à l'Architecture ?

La question est d'autant plus pertinente que j'ai d'abord préparé l'École Normale Supérieure Lettres en vue de me consacrer à la philosophie, à l'exemple du maître qui nous enseignait en Khagne, au Lycée Condorcet, pendant la guerre : Jean-Paul Sartre. Mais les avatars de cette dure époque m'ont conduit à interrompre mes études. Les malheurs de ce temps et cette interruption m'ont fait prendre une distance avec la philosophie qui m'apparut soudain très loin du «réel concret». J'avais toujours eu du goût pour le dessin, la peinture et l'architecture, à l'instar de mon grand père maternel et de mes oncles qui étaient architectes et que tout le monde admirait dans ma famille. Nombre des projets de concours à l'E.N.S.B.A. de mon oncle Charles, tué à la fin de la première guerre mondiale, affichaient leurs beaux rendus à l'aquarelle ou au lavis sur les murs de ma grand-mère. Après la guerre, la rencontre fortuite d'un camarade d'enfance, Philippe Bigot, qui poursuivait des études d'architecture dans l'atelier d'Henri Expert et qui m'y entraîna, changea mon orientation. L'architecture m'apparut comme le seul art capable de rejoindre le monde «réel» au bénéfice de mes semblables.



Eugène DODEIGNE
Membre de la section de Sculpture

Ci-contre : «Force et Tendresse»

Questions :

1. Pourquoi êtes-vous entré à l'Académie des Beaux-Arts ?
2. Que représente l'Académie des Beaux-Arts aujourd'hui, quelle position occupe-t-elle dans le monde artistique et culturel ?
3. Quelles sont vos attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?
4. Quelles sont vos propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts ?
5. Pourquoi vous êtes-vous consacré à la sculpture ?

1/ par l'influence des sculpteurs et en souvenir d'un ami
Etienne Martin

2-1/ Je ne sais pas trop. mais j'apprendrai à le savoir

3/ on verra bien —

4/ vive —

5 depuis l'âge de 13 ans j'en ai 76, j'ai toujours travaillé la pierre je devrais être sculpteur

Cordialement Dodeigne

En guise de synthèse...

Il ne s'agit pas ici de tirer des conclusions définitives ni de broser une synthèse rigoureuse laquelle, gommant les divergences de points de vue, serait forcément réductrice.

Simplement, au-delà des particularités individuelles, nous nous attacherons à dégager, parmi le faisceau de réponses et tenant compte de l'hétérogénéité qu'elles révèlent, certaines lignes directrices ou positions communes par rapport aux questions posées. Nous souhaitons ainsi mettre en lumière les tendances qui se manifestent aujourd'hui à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Académie des Beaux-Arts, les contradictions qui s'y jouent et les aspirations qui s'y développent, entre tradition et modernité, à l'aube de l'an 2000.

1) Pourquoi êtes-vous entré à l'Académie des Beaux-Arts ?

Tous les membres disent n'avoir jamais envisagé ni prévu d'entrer un jour à l'Académie des Beaux-Arts ; lorsqu'ils ont été sollicités par des confrères qui en faisaient partie, leur première réaction a été la surprise, voire l'amusement ou l'incrédulité. Ils sont arrivés par hasard, par relations amicales ou professionnelles, à cause d'un passé commun (Villa Medici, Ecole des Beaux-Arts, Prix de Rome...). Certains ont d'abord refusé avant de se laisser convaincre, d'autres se sont présentés plusieurs fois avant d'être élus. Les raisons pour lesquelles ils ont accepté sont diverses : pour être moins seul, par amitié envers ceux qui les ont incités, par estime pour les académiciens, par affinités avec l'artiste auquel ils succèdent, par envie de côtoyer des artistes d'autres disciplines, pour certains par fidélité à une tradition familiale. Ils se disent flattés, honorés de faire partie de cette prestigieuse compagnie, sensibles à la reconnaissance de leur œuvre. Certains y voyaient l'occasion d'avoir des échanges libres et interdisciplinaires avec d'autres artistes sur les grandes questions de l'évolution de l'Art, d'autres pensaient y trouver «un certain anti-conformisme». Les uns ont plaisir à se retrouver régulièrement aux séances hebdomadaires, les autres ne les fréquentent guère.

2) Que représente l'Académie des Beaux-Arts aujourd'hui, quelle position occupe-t-elle dans le monde artistique et culturel ?

L'Académie des Beaux-Arts est avant tout une institution stable et durable. Elle occupe une position d'équilibre et sert (ou devrait servir) de référent en matière artistique. Elle réunit en son sein des sensibilités artistiques très diffé-

rentes, qui ensemble constituent une base solide pouvant définir une ligne de conduite et représenter un repère de stabilité dans la confusion qui caractérise actuellement l'art contemporain. Au-delà des divergences, la qualité artistique et humaine de ses membres est estimée. La diversité des personnalités qui la composent est sa richesse : diversité de connaissances, d'expériences, de styles, qui aboutit à une somme considérable de savoir-faire et de talents, avec en commun une haute idée de l'art et des valeurs qui y sont attachées. A l'extérieur, l'Académie des Beaux-Arts est souvent perçue comme une docte assemblée un peu irréaliste, une sorte de club refermé sur lui-même. Son image est différente de celle des autres académies : elle renvoie à une évaluation forcément subjective et à la difficulté des critères en matière artistique. Ses activités sont peu ou mal connues. Son indépendance par rapport à l'Etat et à un art «officiel», son éloignement des modes et des courants lui assurent une grande liberté de pensée mais la tiennent dans un relatif isolement. Beaucoup la trouvent trop repliée sur elle-même, pas assez impliquée dans la vie quotidienne, pas assez engagée dans ses rapports avec le Ministère de la Culture et les instances décisionnaires du monde de l'art. Elle est certes estimée, mais pas assez consultée. Sans redevenir nécessairement le pôle de référence qu'elle était auparavant, elle devrait jouer un rôle plus actif, du moins au niveau consultatif. Si elle n'est pas consultée, elle devrait se manifester spontanément, s'exprimer davantage publiquement, prendre position sur les grandes questions de l'évolution de l'art. Son attention aux nouvelles générations, son action auprès des jeunes artistes, à travers les concours qu'elle organise et les prix qu'elle décerne, est trop peu connue du public comme des médias. En fait, l'Académie a gagné en liberté ce qu'elle a perdu en audience. A cause de son éclectisme, elle est peu définie sur le plan esthétique. Elle n'est plus une instance de

consultation à la disposition des pouvoirs, mais un monde composite d'artistes et de personnalités périphériques, de sensibilités différentes mais capables de se retrouver autour de quelques convictions communes. Aujourd'hui, il lui faut donc utiliser sa liberté pour s'inventer un rôle nouveau et utile : devenir un foyer de discussion, émettre des avis sur les questions qui la concernent, développer toutes les actions permettant de découvrir, de suivre et d'encourager les jeunes artistes talentueux, entretenir les échanges avec des institutions comparables en Europe et promouvoir les échanges internationaux, se faire connaître et apprécier par son travail en menant une activité qui fédère ses membres. Si l'Académie des Beaux-Arts souffre aujourd'hui d'une certaine désaffection, si elle est parfois perçue comme une sorte de bastion conservateur, elle en est aussi responsable ; c'est par son travail, par la diffusion de ses réflexions et par la mise en œuvre de propositions concrètes, qu'elle modifiera cette image et que le qualificatif «académique» perdra la connotation péjorative qui lui est encore trop souvent attachée.

3) Quelles sont vos attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?

4) Quelles sont vos propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts ?

Les réponses à ces deux questions étant souvent mêlées, nous avons choisi de les traiter ensemble.

Les attentes sont nombreuses : que l'Académie des Beaux-Arts conserve sa liberté et son indépendance par rapport au Ministère de la Culture, mais qu'elle soit plus combative, plus engagée dans les débats, plus impliquée dans les questions qui agitent le monde artistique aujourd'hui. Qu'elle sorte de sa réserve et prenne des positions plus nettes, qu'elle impose son influence auprès des instances décisionnaires, qu'elle développe plus d'actions concrètes notamment sur le plan de l'enseignement et de la formation artistique, du repérage et du suivi de jeunes artistes. Qu'elle augmente son impact sur le grand public, qu'elle se fasse davantage connaître et apprécier. L'Académie des Beaux-Arts réunit des sensibilités et des esthétiques diverses, mais c'est une machine lourde ; beaucoup d'idées intéressantes peuvent y germer, mais elles doivent être ensuite élaborées et concrétisées, sinon elles perdent rapidement leur substance. Reliée à la tradition et inscrite dans le présent, l'Académie doit évoluer en se dégageant de l'image passéiste qui lui est attachée. Pour cela, il faut y faire entrer des membres jeunes, actifs, encore très engagés dans la vie professionnelle, et qu'ils puissent y œuvrer sans être envahis par la tendance conventionnelle. L'enjeu des élections est donc très important à l'intérieur de l'Académie. Il ne s'agit pas de la faire implorer mais avancer selon deux axes : d'une part la permanence d'une tradition, d'autre part l'actualisation et la dynamisation de son fonctionnement. Il faut lui donner les moyens de s'ouvrir sur l'extérieur, de s'exprimer davantage, de rayonner en France comme à l'étranger, afin qu'elle définisse aujourd'hui le rôle d'une institution stable et libre. Regagner de

(suite page 10) (suite de la page 9) l'importance au plan national, se garder de toute dépendance culturelle ou politique, s'ouvrir à toutes les sensibilités du paysage artistique contemporain, reprendre place sur le terrain de l'enseignement artistique, voilà les points à son ordre du jour. L'excès de prudence confine à la frilosité : on attend de l'Académie des Beaux-Arts moins de prudence et plus d'engagement, d'affirmation, de revendication. Son «aura» sera maintenue par la qualité de ses membres, mais il est indispensable de rajeunir les effectifs : s'il est normal d'y consacrer des talents reconnus, elle est trop souvent perçue comme une fin de carrière. L'Académie doit être un lieu de confrontation interne entre artistes de disciplines, de tendances et de générations différentes. On attend plus de rigueur dans le



modes, du commerce et de la politique, l'Académie des Beaux-Arts devrait être consultée par le Ministère sur les grands projets en cours : un membre porte-parole, choisi selon les problèmes abordés, assisterait aux commissions. Ainsi l'Académie serait reliée organiquement aux instances politiques et gouvernementales qui prennent les décisions sur le terrain. Un autre terrain d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts est celui de l'enseignement artistique qu'il s'agit de reprendre en main et de revaloriser. Le thème récurrent est celui de l'augmentation du recrutement et du rajeunissement des effectifs : ouvrir d'autres sections et créer de nouveaux fauteuils, en rapport avec l'évolution de la population, pour adapter la structure à l'époque et y faire entrer davantage de grands artistes, de préférence encore jeunes et actifs. L'enjeu des élections est crucial dans le rôle nouveau que l'Académie doit aujourd'hui s'inventer. Enfin, l'organisation de débats internes, de conférences et autres manifestations publiques, l'invitation de personnalités du monde de l'art et de la culture, l'ouverture au monde extérieur et l'attention aux innovations, les contacts avec les jeunes et avec les médias, devront s'accompagner de la mise en œuvre d'un véritable travail des académiciens dont les résultats seront communiqués au public.

choix des membres, plus de cohésion et d'échanges entre eux, plus de présence aux séances hebdomadaires. L'Académie doit faire l'écho de toutes les controverses qui agitent l'art contemporain, et exprimer une position si elle est concernée. Si elle prenait la parole et se manifestait plus souvent, elle finirait par être consultée. Elle doit donc se positionner comme un organe de réflexion et d'analyse à la disposition des instances gouvernementales, mais elle est aussi le lieu possible d'un contre-pouvoir, celui de donner son avis sur la politique culturelle du pays, même (et surtout) si on ne le lui demande pas !

En général, les propositions d'évolution rejoignent les attentes, en plus affirmées et plus précises. On propose d'organiser des débats sur les questions fondamentales de l'art et sur ses enjeux actuels, afin de construire, au-delà des divergences, une position commune défendue publiquement. Perpétuer la tradition en la faisant évoluer en accord avec le monde contemporain, tous expriment cette volonté de changement, mais sa concrétisation nécessite une équipe active, à même de la porter avec fougue. La diversité de l'Académie des Beaux-Arts est une richesse qui doit être valorisée et actualisée, c'est pourquoi il faudrait l'ouvrir à d'autres disciplines : photographie, vidéo, design, pratiques artistiques nouvelles... Libre de l'influence des

Jean Dewasne

Jean Dewasne, membre de la section de Peinture, nous a quittés le 24 juillet 1999, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Jean Dewasne est né à Lille le 21 mai 1921. Tout en poursuivant des études classiques et musicales très poussées, il pratique le dessin depuis son adolescence. En 1938, il suit les cours d'architecture de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Après avoir peint des tableaux plutôt pointillistes, progressivement le sujet s'efface et Dewasne sans le savoir, réinvente un art abstrait. Très vite, l'artiste devient un des peintres «vedettes» de la galerie Denise René. Il participe à de nombreuses expositions de groupe, expose régulièrement au Salon de Mai de 1946 à 1969, au Salon Comparaison de 1957 à 1959. La première rétrospective de son œuvre est organisée au Kunsthalle de Berne en 1966 et deux années



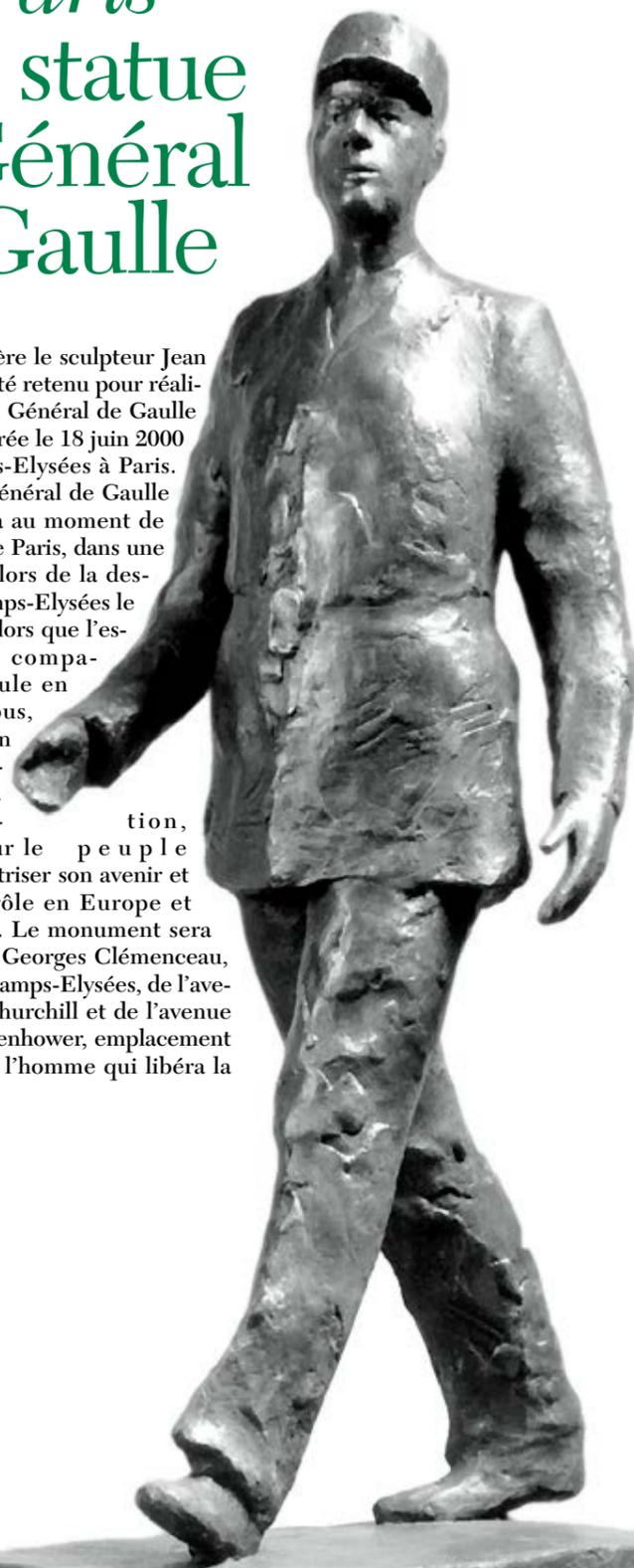
plus tard il représente la France à la Biennale de Venise. Les grands formats le hantent : «la couleur, elle aussi, a droit à la liberté», écrit-il et de ce fait ses toiles grandissent chaque jour, jusqu'au monumental qui va devenir son univers. Couronnement de son œuvre, d'une carrière bien remplie, il doit à l'architecte Otto von Spreckelsen la commande de la plus grande peinture murale jamais réalisée au monde : quatre immenses peintures, de 100 mètres de haut chacune, pour l'intérieur de la Grande Arche à Paris ; plus récemment, en 1995, il réalise un plafond de 800 m² pour le journal Politiken à Copenhague.

Outre son œuvre picturale, Dewasne laisse de nombreux écrits sur ses recherches, sur l'histoire de l'art et deux monographies, l'une sur Vasarely (1952) et l'autre sur Jacobsen (1950). Quand on l'interroge sur sa conception de l'art, Dewasne aime à répondre : «L'œuvre d'art est d'abord et avant tout un moyen de réunir les hommes entre eux. L'artiste est d'autant plus uni à la nature qu'il ne se contente pas de ses apparences superficielles, mais se lie avec tout ce que l'homme a découvert en elle, avec tout ce que l'homme peut exploiter et comprendre sur elle. L'artiste cesse d'être un paria ou un original pour devenir un constituant équilibré et social d'une humanité aux possibilités prodigieuses.» Officier de la Légion d'honneur, Officier dans l'Ordre national du mérite, Commandeur des Arts et des Lettres, Jean Dewasne, élu à l'Académie des Beaux-Arts le 27 février 1991, membre de la section de Peinture au fauteuil précédemment occupé par Hans Hartung, jouit d'une notoriété internationale.

Le monde de l'Art perd ainsi une des figures majeures de l'abstraction française.

Edification à Paris de la statue du Général de Gaulle

Notre confrère le sculpteur Jean Cardot a été retenu pour réaliser la statue du Général de Gaulle qui sera inaugurée le 18 juin 2000 sur les Champs-Élysées à Paris. La statue du Général de Gaulle le représentera au moment de la Libération de Paris, dans une attitude saisie lors de la descente des Champs-Élysées le 26 août 1944, alors que l'escortaient ses compagnons et la foule en liesse. Pour tous, elle sera un appel au rassemblement, à la détermination, à la fierté pour le peuple français de maîtriser son avenir et de jouer son rôle en Europe et dans le monde. Le monument sera implanté place Georges Clémenceau, à l'angle des Champs-Élysées, de l'avenue Winston Churchill et de l'avenue du Général Eisenhower, emplacement à la mesure de l'homme qui libéra la France.



Bibliothèque Paul Marmottan

CONFÉRENCES

Mercredi 17 novembre à 18h30 :
Sainte-Hélène, prison maritime
par **Jean-Paul Kauffmann**, écrivain
et journaliste.

Mercredi 8 décembre à 18h30 :
*Légende et légitimité : Napoléon et
Louis-Philippe dans les galeries
historiques de Versailles*
par **Claire Constant**, Conservateur en
chef au Musée national du château de
Versailles.

COLLOQUE

Samedi 13 novembre de 9h30 à 17h30 :
Le coup d'État de Brumaire, organisé
par l'Institut Napoléon sous
la présidence de
Jacques-Olivier Boudon, avec la
participation de :
**Bruno Foucart, Nicole Gotteri,
Barthélémy Jobert,
Michel Kerautret, Thierry Lantz,
Georges Poisson, Jean Tulard.**

CONCERTS

par l'ensemble **Double B**

dimanche 24 octobre à 17h :
Mozart, Brahms, Vustine

Dimanche 21 novembre à 17h :
Danzi, Schumann, Poulenc, Ligeti

Dimanche 12 décembre à 17h :
Liszt, Brahms, Janacek, Murail

Ci-dessous : Jardin du Luxembourg
par Jean-François Raffaëlli,
1900, huile sur toile, coll. particulière.



Jean-François Raffaëlli 1850-1924

Musée Marmottan-Claude Monet

Du 13 octobre 1999 au 16 janvier 2000, le Musée Marmottan-Claude Monet présente une remarquable exposition consacrée au peintre Jean-François Raffaëlli (1850-1924). Première grande rétrospective consacrée à Jean-François Raffaëlli depuis sa mort, elle aborde chronologique-

ment tous les aspects et les thèmes de son œuvre et réunit soixante-six peintures, eaux-fortes, livres illustrés et sculptures prêtés par les musées français et étrangers.

Elle se propose de faire découvrir cet artiste, de son vivant très connu et estimé du public comme des artistes,

mais dont le nom est aujourd'hui tombé dans l'oubli, occulté par l'immense succès de quelques-uns de ses contemporains comme Degas, Monet ou Renoir.

Jean-François Raffaëlli se consacra d'abord au chant, puis découvrit sa vocation de peintre en admirant les grandes œuvres du Louvre. Dès 1870, il fut reconnu par ses pairs qui agréèrent au Salon sa première œuvre. Il participa tout au long de sa vie aux manifestations culturelles de renom, tant aux expositions impressionnistes de 1880 et 1881 qu'aux expositions officielles en France et à l'étranger. Son œuvre évoque la société de la fin du XIX^{ème} siècle confrontée aux bouleversements politiques, sociaux, scientifiques, techniques et dominée par l'idéal libéral. Elle traduit son inquiétude face au changement vers un monde moderne et exprime son attachement passionné à sa banlieue d'Asnières, à ses amis écrivains et aux boulevards animés de Paris.

«Monet collectionneur» à la Bibliothèque Paul Marmottan

La Bibliothèque Paul Marmottan présentera l'exposition *Monet collectionneur : Dessins du Musée Marmottan* du 8 octobre au 18 décembre 1999.

Dans un souci de coopération avec la Bibliothèque, le Musée Marmottan-Monet a accepté de prêter une trentaine d'œuvres majeures provenant de la collection personnelle de Claude Monet : on trouvera des œuvres de Delacroix, Chéret, Boudin, Forain, Guys, Jongkind, Manet, Pissarro, Signac, Lhuillier et Renoir. Ces pastels, aquarelles et huiles permettent de comprendre le goût personnel de Monet.

Exposition des pensionnaires de la Casa de Velázquez

Le 28 septembre, salle Comtesse de Caen, à l'invitation de Jean Canavaggio, Directeur de la Casa de Velázquez, Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts et de nombreux académiciens assistaient au vernissage de l'exposition annuelle des membres de la section artistique de cet établissement culturel français à Madrid.

Inaugurée en 1928, la Casa de Velázquez, construite grâce aux efforts déployés par l'Académie des Beaux-Arts (laquelle assurait également son fonctionnement), s'ouvrit aux jeunes artistes et chercheurs hispanisants.

A l'issue de la guerre civile, l'établissement était pratiquement détruit. Après maintes consultations, l'Académie des Beaux-Arts obtint des pouvoirs publics français sa reconstruction. Le nouvel édifice fut ouvert en 1959. Placée désormais sous la tutelle du Ministère de l'Education nationale, la Casa de Velázquez comprend deux sections : l'une scientifique, l'autre artistique. Celle-ci accueille chaque année des artistes n'ayant pas atteint 40 ans : peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, compositeurs, cinéastes, photographes. L'Académie participe dans une large proportion à la sélection. Elle entend par là assumer l'une de ses missions fondamentales : découvrir et encourager les jeunes talents.

Après avoir suivi attentivement les travaux et recherches des pensionnaires, l'Académie s'associe, en le parrainant, à la présentation du catalogue qui réunit un choix d'œuvres réalisées par les artistes durant leur séjour.

Enfin, le 26 septembre, cette exposition était complétée par un concert à la Maison de Radio-France, au cours duquel furent interprétées les œuvres de César Camarero, Pierre Farago et Thierry Pécou, jeunes compositeurs membres de la section musicale de la Casa.



De haut en bas :
Delphine Bournique, Corriente de aire, huile sur toile
José Antonio Zaragoza, Zapatos en un paisaje, huile sur toile
Frédérique Edy, Les Gradins (détail), plâtre patiné



Sonia Wieder-Atherton

Le Prix de musique de la Fondation Simone et Cino del Duca

La Fondation Simone et Cino Del Duca s'est associée à l'Académie des Beaux-Arts pour décerner un **Grand Prix de Musique** (composition ou interprétation), doté de 250.000 F. Ce Prix concernait pour 1999 l'interprétation et a été attribué, le 30 juin, à la violoncelliste **Sonia WIEDER-ATHERTON**.

Le parcours musical de Sonia Wieder-Atherton a ceci de particulier qu'il réunit deux écoles de violoncelle très renommées : l'école française et l'école russe.

Née à San Francisco en 1961, elle rencontre toute jeune Mstislav Rostropovitch qui lui donne cours et conseils, et suit son travail encore aujourd'hui. Parallèlement, elle étudie au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris (classes de Maurice Gendron, Philippe Muller et Jean Hubeau), où elle obtient deux premiers prix, musique de chambre (1980) et violoncelle (1981). La même année,

elle part pour Moscou, où elle suivra pendant deux ans les cours de Natalia Chakovskaia, chef de chaire au Conservatoire Tchaïkovsky et élève privilégiée de Mstislav Rostropovitch. A son retour de Moscou, elle effectue un troisième cycle de musique de chambre au Conservatoire de Musique dans la classe de Jean Hubeau, avec le pianiste Laurent Cabasso. En 1986, elle est lauréate du Concours international Rostropovitch avec Mention Spéciale du Jury puis, l'année suivante, le Salon international de la Musique lui décerne l'Etoile de la Meilleure Interprète Féminine de l'année 1987.

Sonia Wieder-Atherton donne de nombreux concerts et récitals en soliste et en musique de chambre, tant en France qu'à l'étranger. Ce prix lui sera remis le 24 novembre, sous la Coupole de l'Institut de France, au cours de la Séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts.

Lancement du Grand Prix d'Architecture 2000

L'Académie des Beaux-Arts met au concours : **Le Grand Prix d'Architecture 2000**.

Ce concours est ouvert à tous les architectes et étudiants en architecture, de nationalité française, n'ayant pas dépassé 35 ans au 1^{er} janvier 1999.

Il comporte trois épreuves :

- 1) Une première esquisse, conçue de manière indépendante, portant sur un élément du thème général.
- 2) Une seconde esquisse en loge (12 h).
- 3) Un projet d'architecture rendu sur un châssis de 5m x 3m.

Le thème choisi cette année est :

Les Prix de portrait Paul-Louis Weiller

L'Académie des Beaux-Arts met au concours les **Prix de Portrait PAUL-LOUIS WEILLER**.

Ce concours, international, a été créé en 1971 par le Commandant Paul-Louis WEILLER, Membre de l'Académie des Beaux-Arts, pour maintenir et susciter chez les artistes, l'intérêt et le goût de l'Art du Portrait. Ses enfants ont décidé de perpétuer cette action de mécénat en augmentant le montant des Prix.

En 2000, selon l'alternance prévue par le règlement de ce Prix, ce concours est réservé à la **Sculpture**.

Il est doté de cinq Prix :

- Un **grand Prix**, d'un montant de **100 000 F**, destiné à un sculpteur sans limite d'âge.

- Un **Deuxième et un Troisième Prix**, respectivement de **45 000 F** et de **25 000 F**, destinés à des artistes n'ayant pas atteint 40 ans au 1^{er} janvier 2000.

- En outre, **deux Prix de 15 000 F** chacun, dits « Prix spécial du Jury » seront attribués. L'un de ces deux prix récompensera un sculpteur n'ayant pas atteint l'âge de 30 ans.

Parmi ces cinq prix, deux au moins (dont obligatoirement l'un des trois premiers prix) seront attribués à des artistes étrangers. Les artistes ne sont admis à déposer qu'un seul portrait sculpté (buste), la matière est libre et les dimensions voisines de la nature, la plus grande ne devant pas dépasser 100 cm.

Date limite d'inscription : 11 janvier 2000. Les informations doivent être demandées dès maintenant et jusqu'au 5 janvier, par écrit uniquement au Secrétariat de l'Académie des Beaux-Arts, 23 quai de Conti, 75006 Paris.

UNE UNIVERSITÉ DES ARTS
Ce concours est doté de trois Prix :
Grand Prix
(Prix Charles Abella) : 140.000 F.
Deuxième Prix
(Prix André Arfvidson) : 60.000 F.
Troisième Prix
(Prix Paul Arfvidson) : 30.000 F.
Le règlement du concours est à demander au Secrétariat de l'Académie des Beaux-Arts, 23, quai de Conti, 75006 Paris, uniquement par correspondance, avant le 8 novembre 1999.

CALENDRIER DES ACADÉMICIENS

Jean BALLADUR

Conférence sur La Grande Motte au Conseil régional à Montpellier, le 18 novembre.

Maurice BÉJART

Casse-Noisette à Lausanne, du 16 au 27 octobre, puis à Paris (Théâtre du Châtelet), du 10 au 31 décembre.

Extraits de la *Route de la Soie*, *Oum Kalsoom*, *Oiseau*, *Boléro* à Beyrouth, les 6 et 7 novembre.

CHU TEH-CHUN

Invité à participer à l'exposition *Les Années de Combat* organisée par Présence de l'Art Contemporain à Angers, jusqu'au 1^{er} novembre. *Œuvres sur papier*, exposition personnelle à la Galerie Milstain, à Bruxelles, du 23 novembre au 23 janvier.

Marius CONSTANT

Des Saisons en Enfer (Un amour fou : Rimbaud / Verlaine), opéra (livret de Pierre Bourgeade, mise en scène de Daniel Mesguish), à l'Espace Pierre Cardin (Paris), du 23 novembre au 3 décembre.

Jean-Louis FLORENTZ

Debout sous le Soleil, op. 8 (Orgue : Benjamin-Joseph Steens), en la Cathédrale Notre-Dame de Paris, le 9 novembre. Master-class sur *Debout sous le Soleil, op. 8* au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris (classe d'Olivier Latry), le 19 octobre.

Marcel LANDOWSKI

La Sorcière du Placard aux Balais, les 29 et 30 octobre à Limoges.

Marcel MARCEAU

Reprise au théâtre "On the Square" à San Francisco de son spectacle one-man show, jusqu'au 25 octobre.

Roman POLANSKI

Amadeus, mise en scène au théâtre à Rome.

Antoine PONCET

Exposition à la Galerie F. Pages à Baden-Baden (Allemagne) et placement de deux œuvres, devant l'Opéra et au centre de la Ville, à partir du 7 novembre. Installation des *Ailes de l'Aurore*, à Paris, fin novembre.

Guy de ROUGEMONT

Exposé, avec Marco Del Ré, à la Galerie Maeght de Barcelone (Espagne), du 27 novembre au 12 janvier.

Iannis XENAKIS

Nuits, Tetras, Kegrops, Dmaathen et Keren au Festival Wien Modern (Autriche), du 4 au 27 novembre. *Tetras, Kotos, Taurhiphanie* au Festival de Musique contemporaine de Huddersfield, du 21 au 26 novembre. *Pléiades* au Festival de Porto Gruaro (Venise), du 1^{er} au 4 décembre.



L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Arnaud d'HAUTERIVES

BUREAU 1999

Président : Jean-Marie GRANIER

Vice-Président : Marius CONSTANT

SECTION I - PEINTURE

Georges ROHNER 1968
Georges MATHIEU 1975
Jean CARZOU 1977
Arnaud d'HAUTERIVES 1984
Pierre CARRON 1990
Guy de ROUGEMONT 1997
CHU TEH-CHUN 1997

SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT 1983
Albert FÉRAUD 1989
Gérard LANVIN 1990
François STAHLY 1992
Claude ABEILLE 1992
Antoine PONCET 1993
Eugène DODEIGNE 1999

Section III - ARCHITECTURE

Marc SALTET 1972
Christian LANGLOIS 1977
Maurice NOVARINA 1979
Roger TAILLIBERT 1983
Paul ANDREU 1996
André WOGENSCKY 1998
Michel FOLLIASSON 1998
Jean BALLADUR 1999

SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970
Pierre-Yves TRÉMOIS 1978
Jean-Marie GRANIER 1991
René QUILLIVIC 1994

SECTION V - COMPOSITION MUSICALE

Marcel LANDOWSKI 1975
DANIEL-LESUR 1982
Iannis XENAKIS 1983
Serge NIGG 1989
Marius CONSTANT 1992
Jean-Louis FLORENTZ 1995
Jean PRODRAMIDÈS 1990
(élu en 1990 dans la section VII, transféré en 1998 dans la section V)
Charles TRENET 1999

SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968
Daniel WILDENSTEIN 1971
Pierre DEHAYE 1975
Michel DAVID-WEILL 1982
André BETTENCOURT 1988
Marcel MARCEAU 1991
Pierre CARDIN 1992
Maurice BÉJART 1994
Henri LOYRETTE 1997

SECTION VII CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Claude AUTANT-LARA 1988
Pierre SCHOENDOERFFER 1988
Gérard OURY 1998
Roman POLANSKI 1998

ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974
Andrew WYETH 1976
Ieoh Ming PEI 1983
Kenzo TANGE 1983
Philippe ROBERTS-JONES 1986
Péter USTINOV 1987
Mstislav ROSTROPOVITCH 1987
Ilias LALAOUNIS 1990
Yosoji KOBAYASHI 1990
Andrzej WAJDA 1994
Antoni TAPIÉS 1994
György LIGETI 1998

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France : l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Sciences morales et politiques.